

Faire des outils entre le 50ème et le 35ème millénaire

en France méditerranéenne. Systèmes techniques et évolutions anthropologiques

Ludovic Slimak¹

Rebut: 14-12-2008

Acceptat: 20-02-2009

Résumé

L'analyse des principales séries archéologiques de la fin du Paléolithique moyen de France méditerranéenne permet de reconnaître l'émergence de groupes culturels originaux ainsi que leur évolution technique. Dans un premier temps des processus de continuité et d'évolution technique peuvent être reconnus, aboutissant à la structuration de sociétés dont les techniques sont exclusivement orientées vers l'obtention de lames, lamelles et pointes. Ce processus évolutif induit une transmission structurée des traditions techniques. Un second temps, correspondant localement aux dernières expressions du Moustérien, entre le 45ème et le 35ème millénaire. On y voit l'émergence de groupes moustériens dont les traditions techniques sont fondées sur des objectifs et des savoir-faire fortement différenciés. L'origine de ces derniers groupes du Moustérien reste encore à éclaircir. L'organisation de ces sociétés est abordée au travers de la structure de leurs systèmes techniques et des relations culturelles qu'ils ont entretenu avec leur milieu écologique. Cette présentation pose les premiers jalons d'une approche anthropologique et historique des sociétés néandertaliennes en portant le regard sur les 15 derniers millénaires du Paléolithique moyen en France méditerranéenne.

Mots clés: Paléolithique moyen, technologie, Méthodologie, systèmes techniques.

Resum. Fabricació d'eines entre el 50è i el 35è mil·lenni a la França mediterrània. Sistemes tècnics i evolucions antropològiques

L'anàlisi de les principals sèries arqueològiques del paleolític mitjà final de la França mediterrània permet reconèixer l'emergència de grups culturals originals i la seva evolució tècnica. En un primer moment es reconeix un procés de continuïtat i d'evolució tècnica que dona lloc a l'estructuració de societats en les quals les tècniques s'orienten exclusivament cap a l'obtenció de làmines, laminetes i puntes. Aquest procés evolutiu implica una transmissió estructurada de les tradicions tècniques. Una segona etapa correspon localment a les últimes expressions del musterià, entre el 45 i el 35 mil·lenni BP. Assistim a l'aparició de grups musterians en els quals les tradicions tècniques es fonamenten sobre objectius i savoir-faires fortament diferenciats. L'origen d'aquests últims grups musterians és encara una incògnita. L'organització d'aquestes societats es tracta mitjançant l'estructura dels seus sistemes tècnics i de les seves tradicions culturals. Aquest treball és una pri-

1. UMR 5608, TRACES, Université de Toulouse-Le Mirail. Maison de la Recherche. 5 Allées Antonio-Machado. 31058 Toulouse Cedex 9. France. slimak@univ-tlse2.fr

mera aproximació antropològica i històrica a les societats neandertals dels últims 15 mil·lennis del paleolític mitjà de la França mediterrània.

Paraules clau: Paleolític Mitjà, tecnologia, metodologia, sistemes tècnics.

Resumen. Fabricar útiles entre el 50 y el 35 milenio en la Francia mediterránea. Sistemas técnicos y evoluciones antropológicas

El análisis de las principales series arqueológicas del Paleolítico Medio final de la Francia mediterránea permite reconocer la emergencia de grupos culturales originales y su evolución técnica. En un primer momento se reconoce un proceso de continuidad y de evolución técnica que da lugar a la estructuración de sociedades en las que las técnicas se orientan exclusivamente hacia la obtención de láminas, laminillas y puntas. Este proceso evolutivo implica una transmisión estructurada de las tradiciones técnicas. Una segunda etapa corresponde localmente a las últimas expresiones del musteriense, entre el 45 y el 35 milenio BP. Asistimos a la aparición de grupos musterienses en los que las tradiciones técnicas se fundamentan sobre objetivos y savoir-faires fuertemente diferenciados. El origen de estos últimos grupos musterienses resulta todavía una incógnita. La organización de estas sociedades se aborda mediante la estructura de sus sistemas técnicos y de sus tradiciones culturales. Este trabajo pone los primeros jalones de una aproximación antropológica e histórica a las sociedades neandertales de los últimos 15 milenios del Paleolítico Medio en la Francia mediterránea.

Palabras clave: Paleolítico Medio, tecnología, metodología, sistemas técnicos.

Abstract. Tool-making between the 50th and 35th millennium in the Mediterranean France. Technical systems and anthropological evolution

The analysis of the main archaeological sequences of the late Middle Palaeolithic in Mediterranean France permits to study the emergence of original cultural groups and their technical evolution. Firstly, a process of continuity and technical evolution gives places to societies in which technology is focused exclusively on the obtaining of blades, bladelets and points. This evolutionary process entails a structured transmission of technical traditions. A second stage corresponds to the late local Mousterian traditions, between the 45th and 35th millennium BP. At this time period, Mousterian groups show technical traditions based on objectives and savoir-faires clearly differentiated. The origin of these late Mousterian groups is still unknown. The organization of these societies is analysed via the study of their technical systems and cultural traditions. This paper sets the ground for an anthropological and historical approach to the Neanderthal societies of the last Middle Palaeolithic 15 millennia in the Mediterranean France.

Key words: Middle Palaeolithic, Technology, Methodology, technic systems.

SLIMAK, Ludovic. «Faire des outils entre le 50ème et le 35ème millénaire en France méditerranéenne. Systèmes techniques et évolutions anthropologiques». *Treballs d'Arqueologia*, 2008, Núm. 14, p. 65-86.

1. Mise en perspective

Nous allons nous intéresser à la période comprise entre le 50^{ème} et le 35^{ème} millénaire, soit les 15 derniers millénaires du Paléolithique moyen dans l'aire franco-méditerranéenne. Cette synthèse permet de reconnaître différents moments d'inflexion influant sur la structure même des sociétés du Paléolithique moyen récent. Un dernier point porte sur les stratégies reliant ces groupes à leur milieu écologique.

Dans son travail de thèse, Jean Combie (1967) montre l'existence de moustériens tardifs présentant un faciès leptolithique très accusé, riche en éléments microlithiques et s'orientant selon cet auteur vers un Paléolithique supérieur. L'exemple le plus frappant de ces industries est celui de l'abri du Maras. Cette séquence montre un enrichissement progressif des industries moustériennes en produits laminaires. Le niveau supérieur de cette série stratigraphique voit l'apparition d'un outil original, la pointe de Soyons (figure 1). Ces industries dont les spécificités techniques sont fortement accusées ont depuis été reconnues dans les principales séquences régionales, certaines d'entre-elles illustrant un développement progressif des pointes et des lames, avant l'apparition de la pointe de Soyons, élément diagnostique de ces industries. A la Grotte Mandrin (en rive orientale du Rhône), le plein développement de ce type d'industrie peut être reconnu. Les productions de pointes laminaires et microlithiques deviennent alors exclusives. Sur cette base un groupe culturel original, le Néronien, a alors été défini (Slimak 2004). Ces industries propres à l'aire méditerranéenne expriment un cheminement parallèle —historique, culturel- vis-à-vis des ensembles

continentaux du Castelperronien. Ces données viennent enrichir notre perception des sociétés de la fin du Paléolithique moyen et de leurs propriétés évolutives telles qu'elles sont reconnues dans différentes aires d'Eurasie. On notera cependant la rareté de ce type d'installations en dehors des ensembles reconnus sur le territoire français, en extrémité occidentale du continent; presque aucune donnée en stratigraphie concernant le super-groupe Lincombien/Ranisien/Jerzmanovicien (Flas 2006), des données éparées et de moindre fiabilité pour l'Uluzzien (Palma di Cesnola 1966, 2001), deux séries en stratigraphie pour le Bohunien, dont un faciès d'atelier sans contexte biostratigraphique (Oliva 1981, 1984, Valoch 2008), cinq ensembles rattachés au Streletskien (Anikovich 2000, Rogachev et Anikovich 1984, Pavlov et Indrelid, 2000), mais reposant sur des données s'étalant sur 10.000 ans, des rives de la mer noire (Matioukhine 1998, Giria 1999), aux franges sub-arctiques européennes (Pavlov *et al.* 2004).

Enfin, aucune de ces séquences, des castelperroniens atlantiques aux contre-forts de l'Oural ne nous permet de documenter précisément les processus techniques, anthropologiques ou historiques liés à l'émergence de ces premières expressions du Paléolithique supérieur.

La fenêtre chronologique sur laquelle nous allons nous pencher permet de documenter l'une de ces dynamiques anthropologiques, amenant un réajustement progressif des objectifs artisanaux de certains groupes du moustérien en zone péri-méditerranéenne. Il est possible pour ces ensembles de suivre un processus évolutif amenant à la structuration des industries du Néronien (Slimak 2007). On notera qu'en bout de chaîne et à la suite d'une évolution progressive s'étalant sur

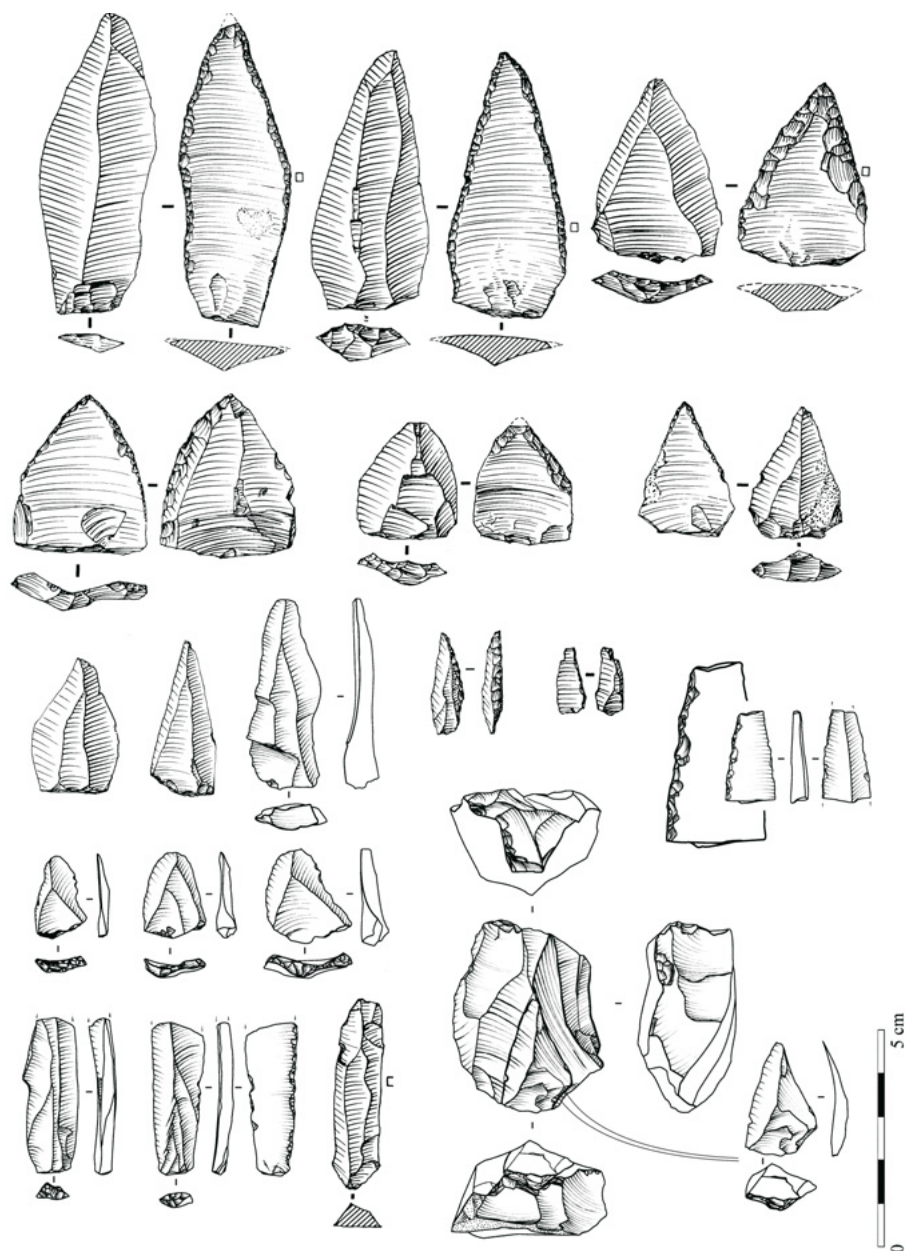


Figure 1. Industries du Néronien des niveaux 1 et espace du Maras (Ardèche). Dessins: J. Combiér et L. Slimak.

plusieurs millénaires les liens techniques discernables entre ces industries et les complexes du Paléolithique moyen deviennent relativement ténus.

L'une des particularités des ensembles méditerranéens réside enfin dans la persistance de groupes plus classiques du Moustérien qui vont lui succéder dans les derniers millénaires du Paléolithique moyen. Cette inconformité —une intercalation entre ensembles «évolutif» et «traditionnel»— permet de s'interroger sous l'angle de l'anthropologie pure, et non sur des processus évolutifs prédictifs —du plus simple au plus complexe—, sur les mécanismes liés aux mutations des dernières sociétés moustériennes.

2. Cadre chronoculturel

2.1. *Chronologie absolue*

Le cadre chronoculturel de ces dernières expressions du moustérien a pu être précisé à la Grotte Mandrin. Cette séquence livre une riche industrie à pointes de Soyons, dans un contexte exclusivement laminaire et à microlithes. Postérieurement, cinq occupations d'un moustérien final et un passage du Protoaurignacien sont documentés dans la cavité (Slimak *et al.* 2006a, 2006b).

Cette succession stratigraphique est actuellement la plus complète reconnue en France méditerranéenne et peut être employée comme séquence-type afin de caractériser les mutations affectant les ensembles du Paléolithique moyen entre le 50ème et le 35ème millénaire (figure 2).

Douze datations par thermoluminescence sur silex brûlés ont été réalisées par Hélène Valladas. Ces mesures radiométriques concernent les deux extrémités de la séquence archéologique. A son sommet,

cinq mesures portent sur la base de la dernière installation moustérienne (niv. 1) et la partie supérieure du niveau moustérien 2. La moyenne pondérée de ces mesures se place autour du 35ème millénaire.

A la base de la séquence, sept échantillons ont donné une moyenne pondérée de 52.000 ans et concernent le niv. 7, atteint lors d'un sondage de 1m², environ 1 mètre sous le niveau à pointes de Soyons, en cours de fouille.

Un corpus de datations mis en place par le laboratoire d'Oxford permettra de préciser la position précise des industries à pointes de Soyons, postérieurement à 52 Ka.

La position chronologique précise des différentes industries reconnues dans cette succession demande encore à être précisée, les mesures en thermo-luminescence générant des différences trop accusées avec des évaluations sur carbone. Mais que la position chronologique exacte de cette occupation leptolithique, s'inscrive aux alentours du 39ème ou du 45ème millénaire, la pertinence de cette séquence est à rechercher dans les successions culturelles qu'elle enregistre. Synthétiquement, en France méditerranéenne, quatre phases culturelles sont donc actuellement reconnues sur les 15 derniers millénaires du Paléolithique moyen.

2.2. *Chrono-stratigraphie culturelle*

1. En reculant dans le temps, il est possible de mettre en évidence l'origine des industries leptolithiques du Néronien au sein d'un processus de mutation de certains moustériens régionaux. Cette évolution est visible dans les principales séquences de la fin du Paléolithique moyen, comme à la Grotte de

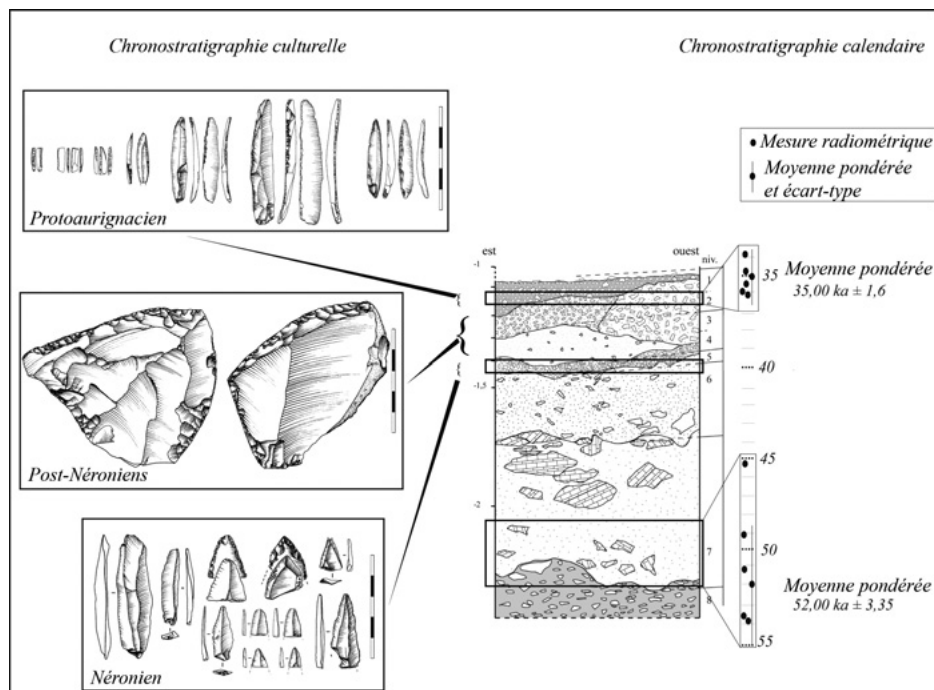


Figure 2. Séquence type de la Grotte Mandrin. Cadre chronologique et culturel des cinq derniers millénaires du Paléolithique moyen et positionnement régional du premier Protoaurignacien.

Néron, à l'abri du Maras ou à l'abri Moula. Si ces industries présentent dans un premier temps un caractère charentien bien affirmé, elles développent de manière discrète un fond leptolithique fondé sur l'obtention de lames, lamelles et pointes élancées.

L'analyse de ces ensembles révèle une évolution continue dans l'équilibre de leurs industries, aboutissant à un développement graduel de leur composante leptolithique parallèlement à la diminution du rôle joué par les outillages sur éclats. Cette tendance s'exprime sans changement discernable dans le choix des roches exploitées et

- la notion de territoire sous-jacente.
2. La deuxième phase de cette trame de la fin du Paléolithique moyen est illustrée par des groupes dont les objectifs artisanaux sont exclusivement articulés autour de l'obtention de produits élancés et d'ustensiles acérés (lames, lamelles et pointes). Le plein développement de cette phase leptolithique est accompagné d'expériences typologiques fondées sur une modification des supports à l'aide de retouches affectant leur face plane. Ce moment voit alors l'émergence d'outils que l'on retrouve exclusivement au sein de ces industries. La pointe de Soyons représente l'un de

ces outils spécifiques et peut être véritablement considéré comme un fossile directeur propre à ces ensembles méditerranéens. Ces industries ont été reconnues dans les principales séquences archéologiques régionales (Néron I, Moula IV, Figuier 1', Maras 1-1', Mandrin 6). Elles forment un ensemble techniquement très homogène et particulièrement connoté qui permet de les regrouper sous une appellation propre, le Néronien.

3. L'existence de traditions moustériennes post-Néroniennes n'a pu être reconnue qu'à la grotte Mandrin. Ces industries marquent une rupture dans les systèmes techniques et les territoires. Les roches employées sont désormais locales et leur exploitation relève directement de logiques d'obtention d'éclats en vue de la confection d'outils du fond commun moustérien. Le premier moment est connu par une unique occupation du niveau 5 de la grotte Mandrin. Cet ensemble est orienté vers la confection de petits éclats par l'exploitation de la face inférieure d'éclats corticaux. Ces systèmes de type Kombewa permettent l'obtention de supports peu normés et de petite dimension. Une large part des supports recherchés au sein de ce système présente un module inférieur à 2 cm.
4. La dernière étape de cette fin du Paléolithique moyen est reconnue dans les 4 niveaux supérieurs de la cavité. Ces installations sont techniquement similaires entre elles. Les systèmes techniques sont orientés vers l'obtention d'éclats de grande dimension en vue de la confection d'outils massifs, essentiellement des racloirs, montrant un caractère moustérien plus classique.

3. Faire des outils entre le 50ème et le 35ème millénaire

Abordons maintenant la question de l'organisation des systèmes techniques des ensembles du moustérien dans le sud-est de la France. Nous allons nous intéresser à l'évolution des objectifs artisanaux suivant les quatre phases chrono-culturelles que nous venons de présenter.

- A. Dans une première phase, les systèmes techniques reconnus sont principalement fondés sur l'obtention d'éclats dépendants de l'exploitation de nucléus Discoïdes. Ce type d'industrie présente, au niveau de ses produits finis, un caractère charentien accusé, avec une forte proportion de racloirs à retouche scalariforme. Ces productions se trouvent principalement en association avec trois catégories de supports, des pointes, des lames et des lamelles. Ces catégories d'objets sont alors dépendantes de schémas de production autonomes et aucun lien technique ne peut être établi entre les catégories de supports recherchés (figure 3). Les lames sont dans ce premier temps obtenues à partir de nucléus prismatiques dont l'amorce est conditionnée par la confection de lames à crête. Ces lames ne s'inscrivent pas dans une première phase technique liée à l'obtention de pointes. Ces dernières sont obtenues à partir de nucléus Levallois classiques, sans phase laminaire.

Les productions lamellaires sont dans ces ensembles peu représentées et caractérisées par la cohabitation de schémas diversifiés dont certains sont techniquement très investis. Ainsi dans ces séries les productions de lamelles Kostienki reposent sur une

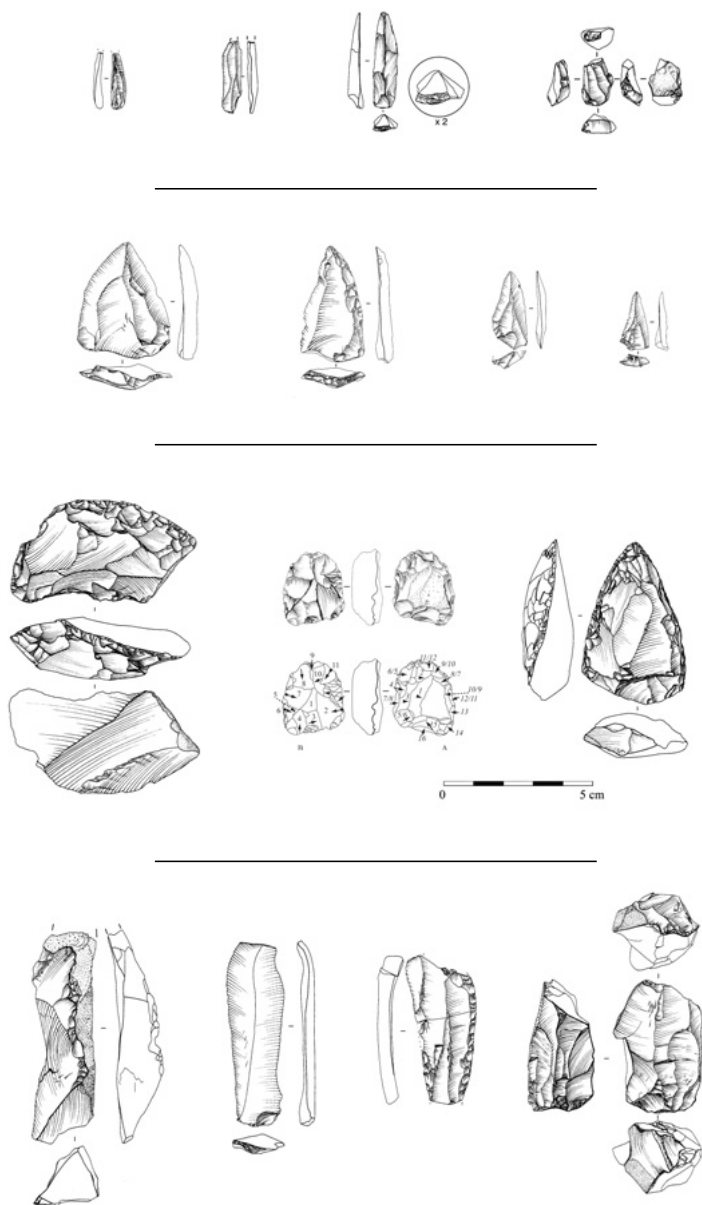


Figure 3. Les productions s'organisent dans une première phase principalement autour de l'obtention d'éclats en vue de la réalisation de racloirs. Trois autres catégories de supports sont recherchées par les artisans dans des proportions moindres, des pointes, des lames et des lamelles. Chacune de ces catégories est techniquement indépendante.

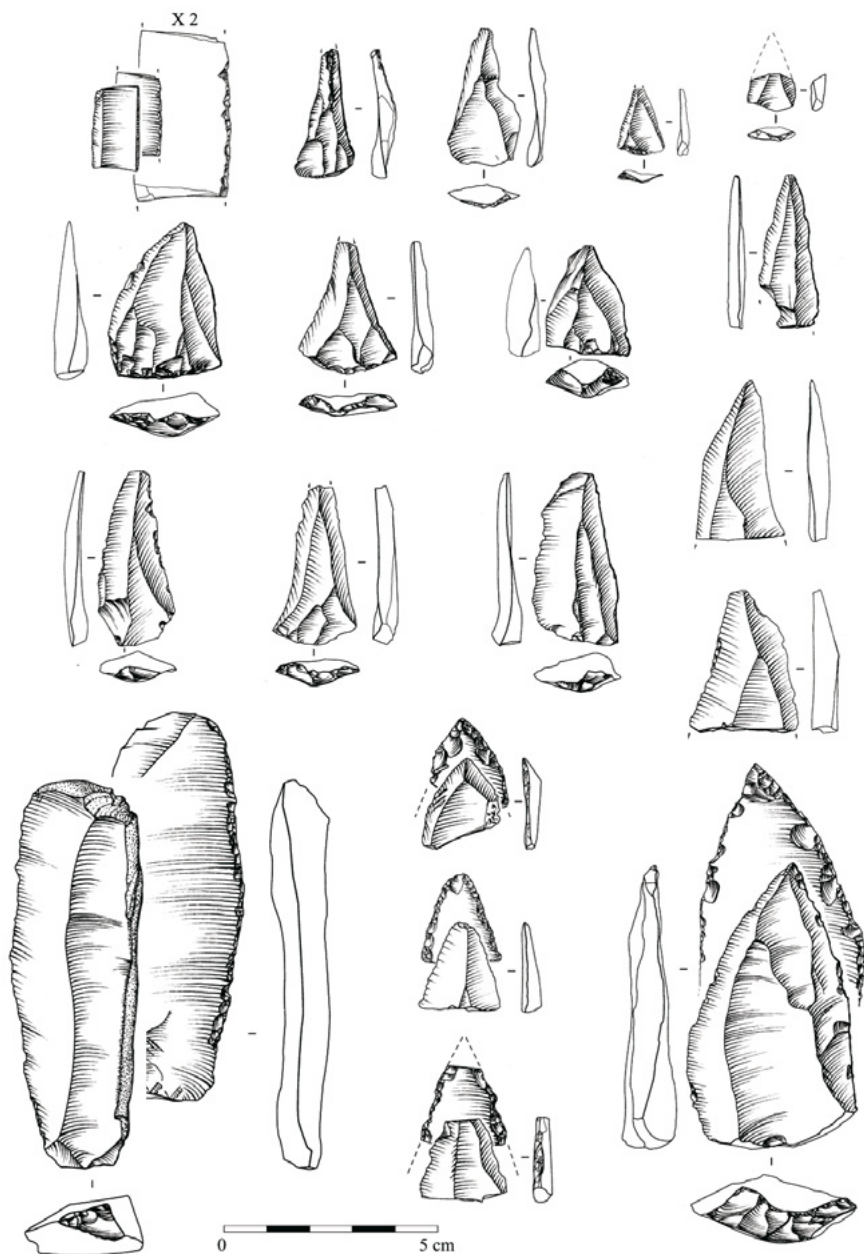


Figure 4. Industries du Néronien de la Grotte Mandrin. Les productions sont exclusivement orientées vers l'obtention de lames, lamelles et pointes.

importante configuration des éclats/nucléus. Ces débitages s'articulent autour de la mise en place d'une ou deux crêtes latérales, préalablement à l'obtention de lamelles montrant un investissement important en vue de leur obtention.

- B. L'évolution de ce type d'industrie peut être reconnue dans les principales séquences de la fin du Paléolithique moyen du bassin rhodanien. Les productions traditionnelles d'éclats sont, selon ce schéma, graduellement remplacées par des productions laminaires, pointues et microlithiques. Ce chavirement progressif s'établit sans changements discernables dans le choix des roches exploitées et la notion de territoire sous-jacente (Slimak 2008a). Les productions leptolithiques occupent alors une place de plus en plus importante dans les séries rhodaniennes, jusqu'à devenir exclusives, postérieurement au 50ème millénaire, moment où apparaît l'outil type de ces industries, la pointe de Soyons (figure 4).

Dans ces ensembles, produits laminaires et pointes sont désormais obtenus aux dépens d'un même système. Deux schémas peuvent alors être individualisés, un schéma lame/pointe et un schéma lamelle/micropointe (figure 5). Ces systèmes techniques permettent l'obtention de produits laminaires très élancés, préalablement à l'obtention de pointes normées. L'initialisation des débitages s'appuie couramment sur l'extraction d'une lame ou d'une lamelle à crête. L'obtention volontaire d'éclats, omniprésente dans les ensembles traditionnels du Paléolithique moyen, n'a pu être reconnue dans cette industrie. Pointes, lames et

lamelles sont épisodiquement reprises par une fine retouche inverse, souvent semi-abrupte, parfois convergente. D'un point de vue technique, ces ensembles illustrent une complexité et une maîtrise considérables, conditionnées par des savoir-faire d'une grande précision. Le caractère microlithique de ces artisanats est particulièrement accusé. Lamelles et micropointes représentent près de la moitié des produits finis et ont une longueur maximale inférieure à 3 cm. Certains de ces éléments sont centimétriques. On peut alors parler de véritables nanopointes.

Ces micro-débitages sont exclusivement établis à partir d'éclats provenant de la mise en forme des nucléus à lames et pointes. Comme dans les phases antérieures, les débitages Kostienki sont bien représentés. En revanche, la configuration de ces éclats/nucléus diffère fortement de ce que nous pouvons reconnaître dans les phases anciennes. L'aménagement des supports avant leur exploitation se limite à la mise en place d'une troncature à l'une des extrémités du support, généralement dans sa partie proximale. Cette troncature inverse est directement suivie d'une phase lamellaire s'appuyant sur la consommation des arêtes préexistant en face supérieure de l'éclat/nucléus. Cette phase lamellaire, unipolaire et convergente est suivie de l'extraction d'une pointe de très petit module.

On peut alors relever au sein de ces débitages Kostienki un processus de simplification du système comparativement à la phase préalable où ces débitages étaient

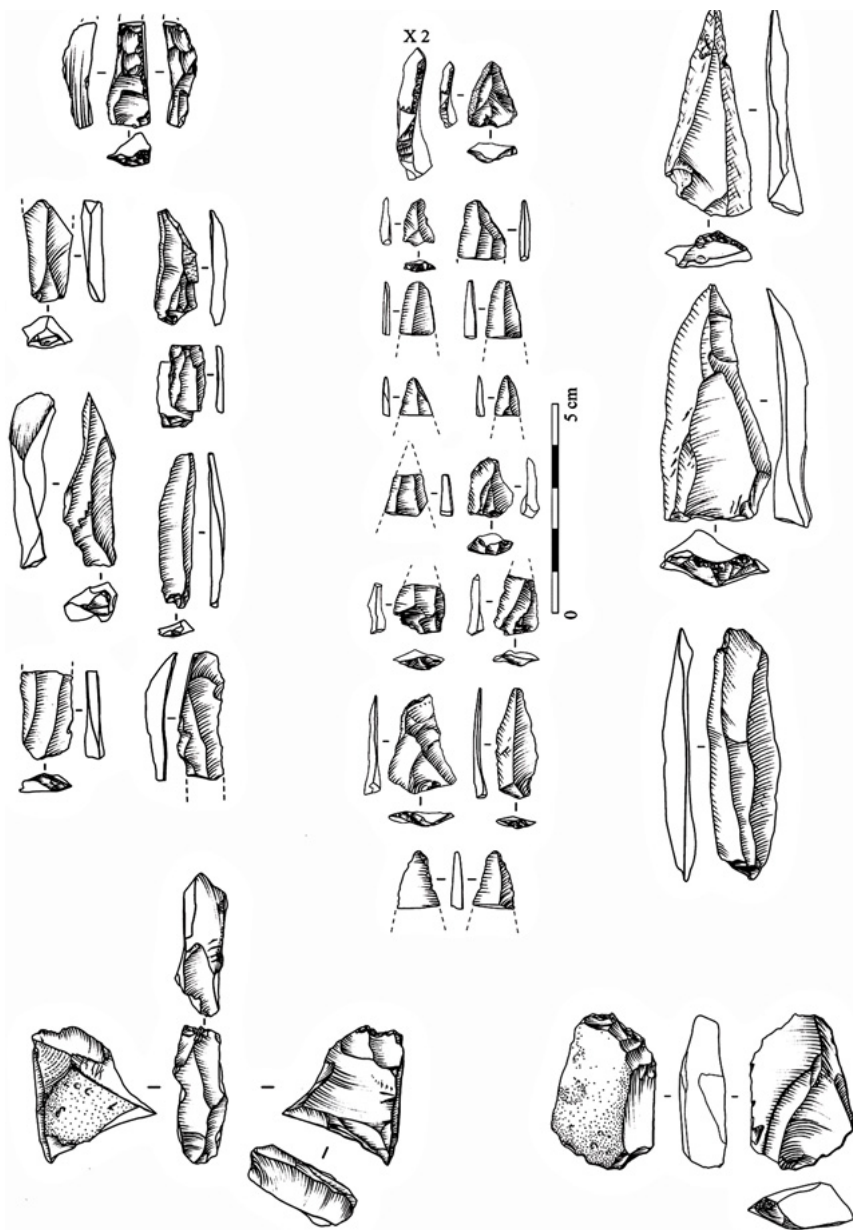


Figure 5. Industries du Néronien de la Grotte Mandrin. Dans ces ensembles, produits laminaires et points sont obtenus aux dépens d'un unique système. Deux schémas peuvent être individualisés, un schéma lame/pointe et un schéma lamelle/micropointe.

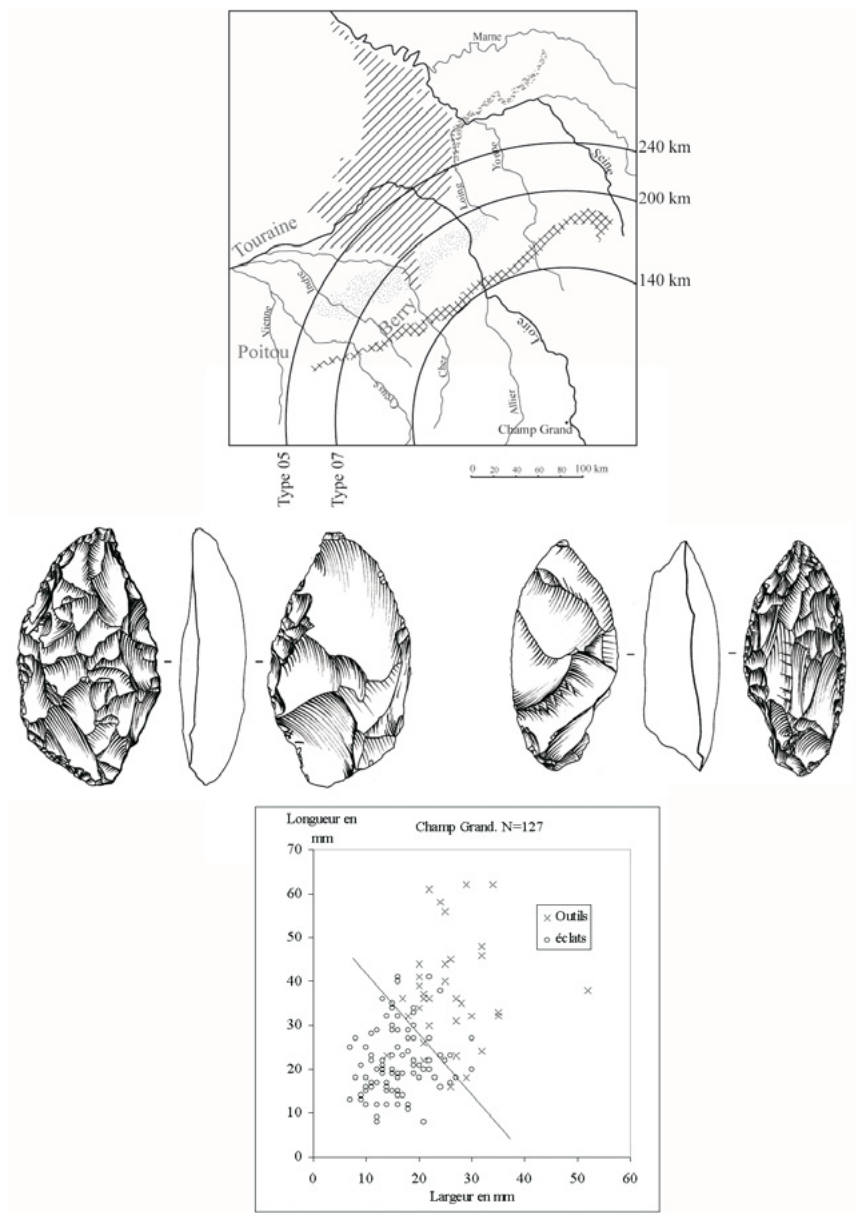


Figure 6. Certains outils, comme la limace présentent une vocation structurelle de circulation sur de longues distances. De tels objets montrent l'intégration de deux fonctions complémentaires «débitage» et «outillage» à partir d'un même objet. De tels éléments ne peuvent être compris que conçus et adaptés à cette vocation de haute mobilité dont elle constitue un élément stratégique.

fortement investis, avec la mise en place de crêtes et une forte configuration des éclats préalablement à leur exploitation. Plus qu'un simple processus de simplification, il se dégage de ces ensembles, une idée de spécialisation des productions autour d'un système performant. Cette idée de spécialisation de ces débitages est soulignée par la disparition des modalités ne rentrant pas dans cette conception unipolaire convergente. Les débitages Kostienki bipolaires et unipolaires, fortement employées précédemment, ne sont plus attestés.

C. Dans toute l'aire franco-méditerranéenne, les tout derniers moments du Paléolithique moyen, s'exprimant postérieurement à ces industries laminaires et microlithiques ne sont abordables avec précision que dans les niveaux supérieurs de la Grotte Mandrin. Deux cultures du Moustérien se succédant peuvent être mises en évidence. Ces industries sont localement remplacées par des groupes du Protoaurignacien. Au sein de ces derniers moustériens l'obtention de lames et de pointes est anecdotique. Le niveau 5 de la grotte Mandrin, directement sus-jacent aux ensembles leptolithiques que nous venons d'aborder, permet de documenter une installation moustérienne essentiellement orientée vers la confection d'éclats de petit module obtenus à l'aide de séquences ramifiées. Des supports corticaux sont exploités à partir d'un débitage de type Kombewa afin d'obtenir des séries d'éclats de faible dimension. Ces exploitations successives d'exploitation d'éclats se succèdent sur plusieurs générations, chaque éclat produit pouvant potentiellement être à son tour exploité. De nombreux

éclats issus de ce système d'exploitation séquentiel présentent alors 2, 3, voir 4 surfaces positives (deux pans positifs en face inférieure, une face supérieure correspondant à une face plane et un talon emportant lui-même l'une des surfaces positives de l'éclat exploité); témoignant de l'intégration graduelle de nombreux supports dans ce cycle progressif et réducteur de consommation de la matière.

D. Le deuxième moment, représenté par 4 niveaux archéologiques dans la cavité peut être défini comme un ensemble moustérien de facture plus classique, fondé sur des débitages Discoides et Levallois à éclat en vue de la réalisation de racloirs. Les débitages Levallois sont minoritaires et montrent la recherche d'éclats finalement peu normés. Cette articulation des systèmes techniques se retrouve dans chaque niveau de la séquence supérieure et illustre une forme de redondance technique particulièrement frappante. L'obtention des supports répond systématiquement aux mêmes objectifs et dans les mêmes proportions. Les équilibres typologiques sont extrêmement proches. Cette proximité est perceptible dans la confection des tranchants de racloirs (catégorie typologique très dominante) tout autant que dans la localisation et les procédés «d'amincissements» dont une partie pourrait ici témoigner de leur emmanchement. Cet aspect stylistique des outillages trouve aussi un répondant dans la confection de racloirs présentant des tranchants parfaitement rectilignes et se recoupant parfois en angle droit, formant cette catégorie discrète, mais particulièrement étonnante des racloirs à angle.

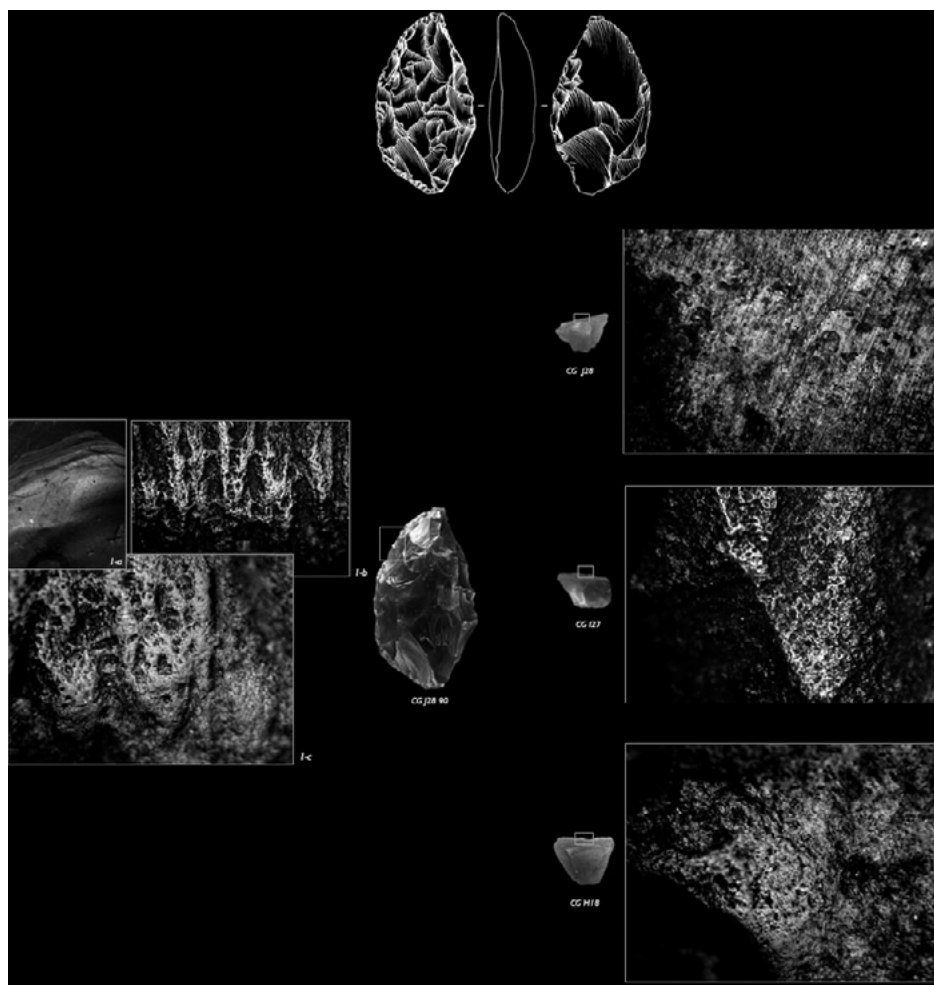


Figure 7. Illustration d'une complémentarité fonctionnelle entre le tranchant massif des limaces, permettant le travail de matériaux durs, et l'exploitation des matières souples animales à partir du tranchant très acéré de micro-éclats, inférieurs au centimètre et provenant de l'exploitation de la matrice des limaces. Photographies microscopiques, M. De Araujo-Igreja. Dessin L. Slimak. Photographie macroscopique L. Roux. Extraits de Slimak 2008c.

Ces industries ne livrent que de rares indices de productions laminaires ou lamellaires. Les quelques lamelles avérées sont alors essentiellement obtenues aux dépens de nucléus de type burin.

4. Contexte écologique; territoires et mobilité à la fin du Paléolithique moyen

Les facteurs environnementaux paraissent ici peu pertinents pour aborder les rapports liant les sociétés à leur territoire. Les ressources en roches siliceuses ne sont jamais déterminantes dans l'implantation des grands sites régionaux. Cette assertion reste pertinente dans des contextes écologiques très différents, que l'environnement soit riche en roches de grande qualité, ou particulièrement ingrat.

Les grands fleuves, Rhône, Saône, Loire sont aisément traversés. En contexte métamorphique, sur le gisement de Champ Grand, ce sont plusieurs centaines de kilos de silex qui ont dû être apporté depuis la rive opposée du fleuve sur plus de 10 à 15 kilomètres.

Les principaux massifs montagneux ne semblent pas contraindre des limites territoriales et des circulations depuis le Puy-de-Dôme et la vallée du Rhône sont avérées, indiquant un franchissement de part en part du Massif central (Slimak 2004, Slimak et Giraud 2007, Slimak 2008b). Cette origine morcelée dans l'espace des roches exotiques induit des déplacements de 4 à 500 kilomètres à vol d'oiseau et le franchissement d'obstacles géographiques majeurs.

Les circulations d'objets semblent ici exclusivement liées à deux facteurs. Le premier est à rechercher dans le statut des ins-

tallations et les activités qui y sont développées. Champ Grand et les gisements du Saut-de-Perron paraissent en relation avec une organisation particulière des groupes humains, liée à une exploitation intensive (saisonnière?) des équidés.

4.1. Objets à vocation mobile

Différentes stratégies peuvent être reconstruites dans la gestion des éléments à vocation mobile. L'une d'entre-elles repose sur l'intégration de deux fonctions complémentaires «débitage» et «outillage» à partir d'un même objet (figure 6). Ce procédé s'appuie sur une configuration particulière des blocs à vocation de mobilité, permettant d'obtenir, certainement de manière étalée dans le temps, des éclats de petit module.

Le fonctionnement de ces objets doit alors être compris en correspondance avec les micro-éclats qu'ils permettent d'obtenir, tout au long de leur cycle de vie. Les indications tracéologiques tendraient à voir une complémentarité fonctionnelle entre le tranchant massif des limaces, permettant le travail de matériaux durs, et l'exploitation des matières souples animales à partir du tranchant très acéré de ces micro-éclats, inférieurs au centimètre pour l'essentiel (figure 7).

Mais cette catégorie d'objets a vraisemblablement une implication plus générale quant à la fonction du site. Synonyme de grande mobilité, elle reflète potentiellement le déplacement d'un groupe humain dans une aire périphérique à son habitat principal. Cette information peut être croisée avec la distorsion de perspective induite par des déplacements de roches depuis des aires géographiques opposées. Plus que la circulation d'objets de proche en proche, ces roches, ainsi que

leur origine disjointe et leur vocation structurelle de mobilité, suggèrent le regroupement de plusieurs groupes de chasseurs en un point éloigné ou périphérique à leurs territoires respectifs.

Le premier facteur influant sur la circulation d'objets serait donc lié à la fonction de site et, avant tout, à la toile sociologique reliant plusieurs groupes humains autour d'une activité commune.

Sans concerner des circulations aussi vastes et surtout divergentes dans leurs aires d'approvisionnement, des circulations transgressant les obstacles géographiques majeurs sont largement documentés en moyenne vallée du Rhône, dans des contextes pourtant bien différenciés d'habitats pérennes, comme à la grotte de Néron, ou à l'inverse dans le cadre d'installations de courte durée comme à la grotte Mandrin. Dans la phase ancienne, jusque dans le Néronien, la traversée du Rhône est un fait banal. Ces franchissements du fleuve sur plusieurs dizaines de kilomètres concernant près de la moitié des roches employées dans de nombreuses séquences régionales, marquent un affranchissement de ces groupes vis-à-vis d'éventuelles contraintes écologiques.

Une telle situation paraît pérenne jusqu'au Néronien, mais postérieurement, alors que les objectifs artisanaux et les systèmes techniques illustrent la plus profonde rupture que nous soyons à même de documenter, les territoires sont subitement redistribués suivant des organisations inédites et régionalement originales. Cette restructuration rapide, de l'ensemble des champs discernables dans l'analyse des industries lithiques semble associée à une forme d'instabilité des techniques et des territoires dans les derniers millénaires du Paléolithique moyen. Aucune mutation progressive des techniques ne peut être

mise en évidence. Aucun héritage territorial ne peut être suggéré. Ces réalités distinguent fortement le Néronien, tout autant que les deux ensembles qui émergent postérieurement et qui n'illustrent entre-eux ni les mêmes stratégies d'exploitation des roches, ni les mêmes territoires.

La rupture dans l'implantation des sociétés dans le territoire est particulièrement marquée, la circulation de matériaux issus de la rive opposée du Rhône n'étant attestée que par la présence de rares pièces circulant sous la forme de produits finis. Une telle distorsion, affectant l'ensemble des champs discernables au travers de l'analyse des roches, a de fortes chances de relever de causes purement anthropologiques. Dans les derniers moments du Moustérien, le Rhône se confondrait alors avec le tracé d'une *frontière sociale* qui n'existait pas jusqu'alors.

Régionalement, le second facteur influant sur la circulation des roches serait alors strictement culturel et lié aux limites territoriales instituées entre différents groupes humains. Ces mutations techniques et territoriales marquent les tout derniers moments du Paléolithique moyen dans le sud-est de la France et permettent de percevoir l'existence d'une importante complexité anthropologique bien antérieurement à l'arrivée des populations exotiques du Protoaurignacien.

5. Systèmes techniques et évolutions anthropologiques

Revenons aux premières phases de cette trame historique. Le développement des circulations d'objets sur plusieurs centaines de kilomètres et selon des origines géographiquement opposées induit la mise en

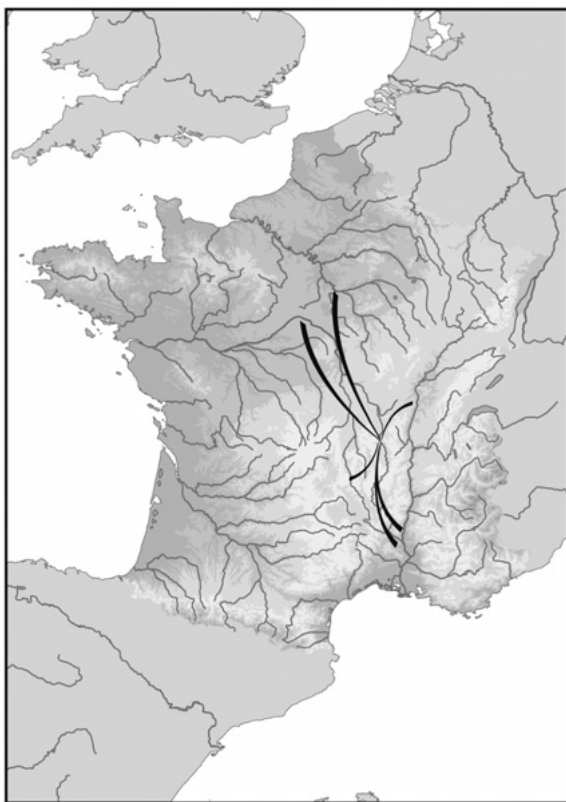


Figure 8. Circulations des roches les plus exotiques reconnues sur le gisement de Champ Grand. La diversité des approvisionnements et leurs origines disjointes dans l'espace permettent d'argumenter en faveur du rassemblement de différents groupes humains au débouché des gorges de la Loire.

place au sein des sociétés du Paléolithique moyen récent de réseaux sociaux fortement structurés. Un gisement comme le Champ Grand, au sein duquel il est possible de mettre en évidence des objets provenant d'un territoire couvrant près du 1/3 de la surface actuelle du territoire français correspond vraisemblablement à un site d'agrégat sur lequel des populations légataires d'une même culture matérielle mais issues de différents territoires devaient se retrou-

ver régulièrement autour d'activités collectives. Il n'existe pas de meilleur cadre interprétatif pour aborder la présence, dans une même occupation, de roches provenant à la fois du Cher, du Bassin parisien, du sud de la Bourgogne, de l'Ardèche, du Gard et du Puy-de-Dôme (figure 8). Le détail de tels rassemblements nous échappe, mais leur persistance jusqu'au Paléolithique final dans les gisements du Massif central constitue une clef de lecture de premier impor-

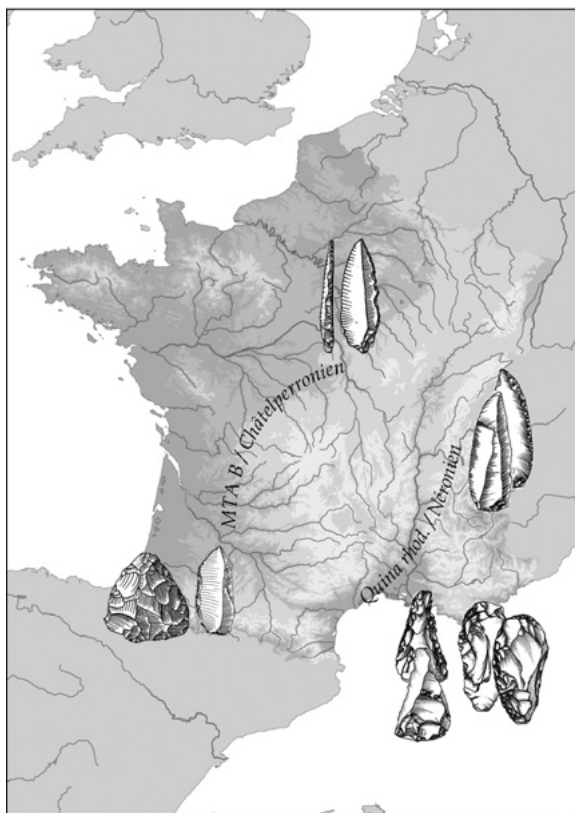


Figure 9. Morcellement, diversification, expression de l'altérité, les industries du Néronien et du Châtelperronien marquent pour la première fois avec autant de clarté l'ancrage des cultures et probablement des sociétés humaines dans un territoire.

tance pour aborder les éléments les plus pérennes quant à l'organisation des sociétés paléolithiques en contexte d'agrégat.

Une telle vision interprétative induit des contacts pérennes et probablement continus entre groupes humains de la façade atlantique aux berges de la méditerranée. Elle induit surtout que ces relations sociales ne se structurent pas de manière synchrone avec l'émergence des formes de ce que l'on appelle le Paléolithique supé-

rieur en Europe, vers le 40ème millénaire, mais bien antérieurement, *a minima*, dès le 50ème millénaire et probablement préalablement, au sein de différents groupes du Moustérien.

Cette phase de développement des échanges —d'idées— et de circulations —d'hommes et d'objets— pourrait être le révélateur d'un paroxysme dans la complexité sociale moustérienne, préalable à une phase de différenciation des sociétés

et que nous reconnaissons le plus souvent sous l'appellation d'industries de transition. On perçoit alors, dans ce second temps, une réduction des territoires parallèlement à l'affirmation de particularismes culturels profonds dans des espaces géographiques distincts. Ce second temps peut être perçu comme une forme de morcellement culturel lié à l'émergence d'entités culturelles, plus fortement différenciées, Néronien en France méditerranéenne et Castelperronien sur l'arc occidental du Massif central.

Les objectifs artisanaux sont alors exclusivement articulés dans l'aire méditerranéenne autour de l'obtention de produits élancés et laissent une place importante aux productions microlithiques, lamelles et micro-pointes. Le développement progressif des lames et pointes, jusqu'à leur emploi exclusif, permet d'entrevoir que des fonctions techniques préalablement dévolues aux outils sur éclats se trouveraient progressivement attribuées aux pointes. La dynamique du passage de l'éclat à la pointe serait alors liée à un processus de *transfert de compétence*, des propriétés fonctionnelles *inférées* anciennement par les artisans à leurs productions étant progressivement supplantées par de nouvelles formes. Il faut alors comprendre que ces mutations affectent le rapport de l'artisan à son outil et, plus précisément, aux propriétés fonctionnelles que celui-ci confère (ce que j'appelle les propriétés *inférées*) à son outillage. En quelques millénaires cette notion de transfert de compétence génère une spécialisation des artisanats moustériens autour de l'obtention de lames et pointes et de leurs homologues microlithiques. Cette diversification de la panoplie de l'outil pointu pourrait d'ailleurs être reliée au spectre fonctionnel de plus en plus large auquel

doivent répondre ces objets. Dans le Néronien, l'essentiel des activités sont établies à partir de ces éléments et les productions d'outils sur éclats ne constituent plus une composante autonome des systèmes techniques. L'outil sur éclat, anciennement objectif premier de l'ensemble du système, se trouve relégué à une position strictement secondaire, exclusivement lié à l'emploi de sous-produits (principalement des supports corticaux) provenant de la confection des pointes et lames.

Quoi qu'il en soit, ce moment de différenciation et d'affirmation d'identités culturelles régionales est alors particulièrement contrasté en regard des échanges trans-régionaux qui existaient préalablement. On serait alors tenté d'imaginer la structuration progressive de frontières culturelles entre la France méditerranéenne et continentale vraisemblablement antérieurement au 45^{ème} millénaire (figure 9). Cette idée est acceptable si l'on n'induit pas que les vastes circulations, reconnues dans la phase antérieure, renvoient à des contacts inter-groupes plus développés, préalablement à l'émergence des industries régionales dites de transition. Si la différenciation culturelle peut être le fruit de l'isolement des sociétés elle peut tout autant résulter de la connaissance directe de l'autrui. En suivant la pensée de Claude Lévi-Strauss, la question de la diversification des cultures matérielles ne serait pas à rechercher dans un fractionnement géographique, mais dans la nécessaire affirmation de son identité face à la perception d'un regard étranger (Lévi-Strauss 1953).

Les contacts inter-groupes reconnus jusqu'aux alentours du 50^{ème} millénaire induisent pour cette période une connaissance respective entre peuples néandertaliens, de l'Atlantique à la Méditerranée, préalablement à l'émergence de formes

culturelles originales et strictement régionales. L'émergence du Castelperronien et du Néronien, sur des territoires connexes, mais exclusifs, marque alors un moment de différenciation culturelle, entre des sociétés qui ont conscience de leur particularité, et donc de l'altérité des groupes voisins.

Nous nous trouverions alors face à un processus en deux temps.

Un premier moment verrait le développement des interactions sociales entre groupes humains néandertaliens. On voit alors se structurer le regroupement, dans des aires territoriales communes ou partagées, de groupes issus d'horizons géographiques lointains. Ces groupes du moustérien semblent légataires d'une certaine unité culturelle.

Un deuxième temps serait marqué par l'émergence, de l'altérité culturelle. Face à la richesse sociale induite par les circulations d'objets, un tel morcellement culturel ne peut être attribué à un isolement des sociétés humaines. Nous nous trouvons selon toute vraisemblance face à des groupes ayant pleinement conscience de leur identité. Ce processus correspondrait alors à l'affirmation par ces sociétés de leur singularité.

La réduction des territoires, visible de manière effective dans les circulations d'objets du Castelperronien et du Néronien, ne renverrait pas à une réduction des contacts entre groupes humains, mais plutôt à un bousculement de leurs relations sociales.

Le morcellement culturel, différenciant ensembles méditerranéens et continentaux, serait alors un processus affectant différents groupes néandertaliens et se trouverait lié à l'émergence de la notion d'altérité. Un tel processus de différenciation culturelle peut être perçu comme

le contre-coup du développement des relations inter-groupes visible préalablement du 50ème millénaire. Ces sociétés expriment alors postérieurement, et ostensiblement, leurs particularismes. Ce moment voit l'émergence, pour la première fois dans l'histoire des techniques, de véritables fossiles directeurs, pointes de Châtelperron et pointes de Soyons. L'outil se trouve alors -sur-investi d'une *fonction de signe* qui ne semble pas discernable dans les industries anciennes. Il faut évidemment envisager que de tels processus puissent être liés à un certain développement démographique, que celui-ci soit à l'origine ou la simple résultante de telles interactions.

De nombreuses questions restent en suspens pour appréhender la dynamique de ces évolutions anthropologiques, qui ne concernent pas l'occident méditerranéen et les relations entre deux groupes humains, mais sous des formes très différentes, affecterait l'organisation de nombreuses sociétés humaines de la fin du Paléolithique moyen.

On relèvera de cette lecture que l'émergence des formes du Paléolithique supérieur ne peut être appréhendée en focalisant l'attention sur les tout derniers millénaires du Paléolithique moyen, mais s'inscrit probablement, sur plusieurs dizaines de milliers d'années, dans les interactions entre sociétés moustériennes. L'existence de groupes moustériens postérieurement au Néronien nous rappelle que les mutations affectant les sociétés humaines à la fin du Paléolithique moyen ne peuvent être modélisés dans une mouvance eurasiatique linéaire, mais relèvent exclusivement de processus historiques, c'est-à-dire du dialogue s'instaurant sur un territoire, entre des groupes humains et l'infini richesse de leurs réponses anthro-

pologiques. Passer des données de l'archéologie à une lecture anthropologique nous obligera alors, enfin, à déconstruire l'histoire universelle —celle qui se voudrait valable pour toutes les sociétés

humaines—, et abandonner l'idée de progrès et de perfectionnement continu qui stérilisent notre perception des sociétés fossiles.

Bibliographie

- ANIKOVICH, M.V. (2000). «The initial stage of the Upper Paleolithic in East Europe». *Stratum plus*, 1:11-30 (en russe).
- FLAS, D. (2006). *La transition du Paléolithique moyen au supérieur dans la plaine septentrionale de l'Europe. Les problématiques du Licombien-Ranisien-Jerzmanowicien*. Thèse de doctorat de l'Université de Liège, 687 p.
- GIRIA, E. (1999). «Do we have any «transitive» technologies among the earliest industries at Kostenki?» In: *Central and Eastern Europe from 50 000-30 000 BP*. Résumés du Workshop international du Musée de Neanderthal (18-21 mars 1999). Düsseldorf, pp. 51-52.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1953). *Race et Histoire*. Paris: Unesco, 50 p. (La question raciale devant la science moderne).
- MATIOUKHINE, A.E. (1998). «Les ateliers du Paléolithique supérieur de la vallée du Donets-Severski (région de Rostov, Russie)». *L'Anthropologie*, 102, p. 467-494.
- OLIVA, M. (1981). «Die Bohunicien-Station bei Podolí (Bez. Brno-Land) und ihre Stellung im beginnenden Jungpaläolithikum». *Acta Musei Moraviae, Scientiae Sociales*, 66, p. 7-45.
- (1984). «Le Bohunicien, un nouveau groupe culturel en Moravie. Quelques aspects psychotechnologiques du développement des industries paléolithiques». *L'Anthropologie*, 88, p. 209-220.
- PALMA DI CESNOLA, A. (1966). «Il Paleolitico superiore arcaico, facies uluzziana della Grotta del Cavallo, Lecce». *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXI (1): 3-59.
- (2001). *Le Paléolithique supérieur en Italie*. Paris: Ed. Jérôme Millon, Collection L'Homme des Origines, Serie «Préhistoire d'Europe», 9.
- PAVLOV, P.; ROEBROEKS W. et SVENDSEN J.I. (2004). «The Pleistocene colonization of northeastern Europe: a report on recent research». *Journal of Human Evolution*, 47 (2004) 3-17
- PAVLOV, P. et INDRELID, S. (2000). «Human occupation in northeastern Europe during the period 35 000e18 000 bp». In: ROEBROEKS, W.; MUSSI, M.; SVOBODA, J. et FENNEMA, K. (eds.), *Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000-20,000 BP*. Leiden: University of Leiden, p.165-172.
- ROGACHEV A.N. et ANIKOVICH M.V. (1984). «Late Paleolithic of the Russian Plain and Crimea». In: BORISKOVSky, P.I. (ed.). *Paleolit SSSR*, pp. 162-271. Moscow: Nauka (en russe).
- SLIMAK, L. (dir.) (2008c). *Artisanats et territoires des chasseurs moustériens de Champ Grand*. Aix-en-Provence: MMSH, 2008, 432 p. (Artisanats & Territoires; 1).
- (2008b). «Circulations de matériaux très exotiques au Paléolithique moyen, une notion de détail». *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2008, tome 105, n. 2, p. 267-281.
- (2008a). «The Neronian and the historical structure of cultural shifts from Middle to Upper Palaeolithic in Mediterranean France». *Journal of Archaeological Science*, 35, 8 (2008): 2204-2214.
- (2007). «Le Néronien et la structure historique du basculement du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en France méditerranéenne». *Comptes Rendus Palevol de l'Académie des Sciences de Paris*, t.6, p. 301-309.

- SLIMAK, L. et GIRAUD, Y. (2007). «Circulations sur plusieurs centaines de kilomètres durant le Paléolithique moyen. Contribution à la connaissance des sociétés néandertaliennes». *Comptes Rendus Palevol de l'Académie des Sciences de Paris*, t. 6, p. 359-368
- SLIMAK, L.; PESESSE, D. et GIRAUD, Y. (2006a). «Reconnaissance d'une installation du Protoaurignacien dans la vallée du Rhône. Implications sur nos connaissances concernant les premiers hommes modernes en France méditerranéenne». *Comptes Rendus Palevol de l'Académie des Sciences de Paris*, t. 5/7, p. 909-917.
- (2006b). «La Grotte Mandrin et les premières occupations du Paléolithique supérieur en Occitanie orientale». In: MAILLO, J. (dir.). *Autour des concepts de protoaurignacien, d'aurignacien initial et ancien: unité et variabilité des comportements techniques des premiers groupes d'hommes modernes dans le sud de la France et le nord de l'Espagne. Espacio, Tiempo y Formas* I/15, p. 237-259.
- SLIMAK, L. (2004). *Les dernières expressions du Moustérien entre Loire et Rhône*. Mémoire de doctorat de l'Université de Provence, 865 p.
- VALOCH, K. (2008). «Brno-Bohunice, eponymous bohunician site, new data, new ideas». *Man.Mil-lenia. Environment, Studies in Honour of Romuald Schild*, Zofia Sulgostowska et Andrzej Jacek Tomaszewski (ed.). Varsovie: Institute of Archaeology and Ethnology Polish Academy of Sciences, p. 225-236